

bonheur toutes ces choses ne devaient-elles cependant pas être imprégnées ?...

Les anciens élèves n'ont pas voulu priver la fête de ce divertissement qui devait ressusciter tant d'heures délicieuses ensevelies depuis longtemps dans le tombeau du passé. Ne fallait-il pas réunir en un seul jour toutes les émotions de plusieurs années de collège ? Une séance dramatique entraine donc nécessairement dans le cadre des réjouissances qui devaient signaler ces grands jours. Aussi, à peine avait-on parlé de réunion que les acteurs en renom du " temps jadis " se mirent en quête d'une pièce déjà représentée par eux ; les rôles furent bientôt distribués et, de cette manière, comme dernier acte de cette journée du 13 juin si riche en plaisirs, nous devions assister à une séance dramatique.

Il était 8 heures P. M. ; une assemblée nombreuse d'anciens élèves et d'amis de la maison encombrait la salle du banquet d'où tables, mets et vaisselle avaient été enlevés pour faire place à de longues rangées de bancs couverts maintenant par la foule des spectateurs, tandis qu'une estrade garnie de feuillage et de brillants décors s'élevait dans le fond. L'orchestre préluda par quelques harmonieuses symphonies, le rideau fut levé, les acteurs parurent en scène et la MALÉDICTION, drame en 3 actes, offrit à nos regards charmés ses émouvantes péripéties.

Dire que nous pouvions contempler en ce moment la reproduction exacte d'une séance dramatique donnée par de vrais écoliers, serait indignement tromper le lecteur étranger à nos réjouissances, et nous faire accuser de mensonge par tous les élèves présents à cette soirée. MM. J. McGowan, I. Marion et O. Desmarais, habitués comme amateurs, dans des œuvres de charité, à se produire fréquemment en présence du public canadien, secondés par leurs amis MM. Sheppard, Richard, Foucher et Paquet, dont tout Joliette a su dans maintes occasions reconnaître les talents scéniques, donnaient à cette représentation un véritable air du grand monde dont le sans-gêne, assurément, n'a rien qui puisse ressembler aux manières de l'écolier faisant ses premières armes sur les planches d'un théâtre. La conviction de l'acteur savait faire passer sans effort dans l'âme de chaque auditeur les sentiments tour à tour gais, sombres ou mélancoliques qui agitaient les différents personnages de ce drame. On a remarqué d'une manière toute particulière l'ironie mordante du noble *de Gomez* captif des ennemis de son Dieu, sa parole pleine de feu lorsqu'il rejette et maudit son fils, les odieuses intrigues de *Don Lopez*, l'attitude martiale de *Tarick*, l'amertume, le désespoir et les scènes déchirantes de la folie d'*Alonzo* ; les spasmes de l'agonie de ce jeune seigneur et sa mort surtout tirèrent des larmes de tous les yeux.

Les entr'actes furent remplis par de jolis intermèdes musicaux : *La Nouvelle Varsoviennne* et une cantate au fondateur de notre institution, l'hon. B. Joliette, que les élèves actuels exécutèrent avec l'entrain le plus chaleureux. Enfin notre vieil air national retentit, accompagnant la chute du rideau que nous vîmes avec regret descendre sur les derniers plaisirs de la journée.

Le service funèbre, célébré le 14 juin à la chapelle du Collège pour le repos de l'âme des Directeurs, Professeurs et Confrères défunts, fut le dernier acte public de la réunion des anciens élèves, gage touchant de respect et de charité fraternelle donné à ceux qui ne sont plus, mais dont la mémoire vit toujours parmi nous.

Ainsi se terminèrent ces fêtes à jamais mémorables. Au risque de nous servir ici d'une phrase qu'on croirait stéréotypée pour les comptes-rendus mais qui trouve en cette circonstance son application rigoureuse, nous dirons " que ces journées laisseront dans le cœur de tous ceux qui ont eu le plaisir d'en être témoins un souvenir que le temps n'effacera pas." On a pu voir des assemblées plus brillantes, des réunions plus nombreuses, mais des solennités mieux réussies, ayant donné à leurs spectateurs une satisfaction plus complète, nous hésitons à le croire.

Ces fêtes charmantes ne se bornent pas à une cordiale manifestation accomplie en l'honneur de leur *Alma Mater* par des enfants dévoués ; elles ne signifient pas seulement l'accomplissement momentané d'un devoir de reconnaissance dicté par la piété filiale ; elles ne sont pas, en un mot, comme ces fleurs éphémères qu'un même soleil voit éclore et disparaître ; non, leur portée est plus haute, leur effet sera plus durable.

La réunion des 12 et 13 juin 1878 a constaté la vitalité de l'œuvre fondée par l'hon. B. Joliette et si puissamment soutenue par S. G. Mgr Bourget ; elle a établi des rapports de confraternité entre les générations précédentes et cette jeunesse si nombreuse qui se presse aujourd'hui sur les bancs du Collège Joliette et qui est appelée à descendre à son tour dans l'arène de la vie publique où elle travaillera, dans toutes les sphères de l'activité sociale, au triomphe des principes du droit et de la vérité ; elle constitue un témoignage éclatant rendu à l'œuvre de l'éducation chrétienne qui seule possède le trésor de la vraie science, de la science agrandie et vivifiée par la foi.

Enfin l'union entre les anciens élèves, cimentée par de nouveaux liens, étendra et raffermira de plus en plus la légitime réputation d'un établissement qui a laissé des souvenirs si pleins de reconnaissance dans le cœur de tous ceux qui l'ont fréquenté. Et tous les élèves du Collège Joliette, fortifiés par les douces et consolantes émotions de ces belles journées, les uns retournés déjà au milieu des agitations du monde, les autres se préparant dans le silence de la retraite aux combats futurs, pourront, à la suite de cette grande fête, envisager avec une confiance calme et réjouie l'avenir de cette maison qu'ils aiment tant.